



CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS –
THÉÂTRE DES OSSES



REVUE DE PRESSE

Saison 20-21

Le théâtre est en veilleuse mais il est toujours là pour éclairer vos rêves!
Branchez-vous sur notre site pour des informations au jour le jour:
theatreosse.ch

Statistiques de la saison 2020-2021 – (COVID-19)

Sa chienne (reprise coproduction)

6 représentations avec 223 spectateurs

Jauge à 50 places, taux d'occupation

74.3%

Lettre à nos aînés (création)

Les 8 représentations publiques ont été annulées

Grâce à Dieu (coproduction)

Les 8 représentations publiques ainsi que les 3 scolaires ont été annulées

Tournée à Lausanne et Sion

8 représentations publiques avec 191 spectateurs

11 représentations annulées

Le journal d'Anne Frank (reprise création)

Les 5 représentations publiques ainsi que les 7 scolaires ont été annulées

Tournée à Cluses, Bienne, Gland, la Chaux-de-Fonds, Morges, Baden, Cossonay, Winterthur et Avenches

Les 9 représentations publiques ainsi que les 8 scolaires ont été annulées

L'évadé (accueil)

Les 7 représentations publiques ainsi que les 2 scolaires ont été annulées

Frida jambe de bois (accueil)

Les 7 représentations publiques ont été annulées

Le cabaret des réalités (accueil)

Les 7 représentations publiques ont été annulées

Une rose et un balai (reprise création)

11 représentations publiques avec 609 spectateurs

7 représentations avec une jauge limitée à 1/3 de la salle et 4 à 2/3

Taux d'occupation

97.5%

9 représentations scolaires avec 452 étudiants jauge limitée à 1/3

Taux d'occupation

98.5%

Tournée à l'Arbanel – Treyvaux

3 représentations publiques avec 230 spectateurs

Gouverneurs de la rosée (reprise en tournée)

Tournée à Genève

7 représentations publiques avec 464 spectateurs

Tournée à Martigny, Treyvaux, Lausanne, Romont, Gland et Monthey

Les 9 représentations ont été annulées

Cafés littéraires

Les 6 soirées cafés littéraires ont été annulées

Résumé

26 représentations dont 9 scolaires au Théâtre des Osse

1'284 spectateurs dont 452 étudiants au Théâtre des Osse

18 représentations et 885 spectateurs en tournée

124 abonnements dont 28 remboursés

Le Théâtre des Osses retrouve l'art et le plaisir du spectacle

A son tour, le Théâtre des Osses a présenté hier le programme de sa saison. Il comprend deux créations et trois reprises maison, dont *Une rose et un balai*, interrompu en mars.

ERIC BILLIARD

GIVISIEZ. Les derniers mois ont été emplis d'incertitudes et d'un intense travail administratif. «Mais nous étions en manque de théâtre et d'événements», soulignent Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Autant dire que la directrice et le directeur du Théâtre des Osses ne cachaient pas leur plaisir, hier à l'heure de présenter à la presse leur nouvelle saison.

Huit spectacles figurent au programme à Givisiez, dont deux créations et trois reprises. *Sa chienne*, ouvrira les lieux le 24 septembre, sous la forme d'un souper spectacle, dans le Restobar du Centre dramatique fribourgeois.

Présentée la saison dernière à Nulthoutte dans le cadre de Midi théâtre, la pièce est signée Rémi De Vos, «un des auteurs les plus caustiques du paysage théâtral français», selon Nicolas Rossier, qui signe la mise en scène. Philippe Soltermann et Barbara Tobola interprètent un couple en rupture: elle a préparé un repas à son mari, pour lui annoncer qu'elle le quitte. Mais monsieur va se venger...

En novembre, Geneviève Pasquier mettra en scène *Lettres à nos aînés*. Le spectacle se fonde sur des textes parus durant le semi-confinement dans plusieurs quotidiens romands, dont *La Liberté*. En les parcourant, Geneviève Pasquier a découvert une ma-

tière «extrêmement riche. Il est rare d'entendre ainsi des mots d'amour, des gens qui se disent "tu me manques", "prends soin de toi", "je t'aime"...» L'idée n'est pas de parler encore et encore de ce virus, mais d'en montrer une partie positive, avec ces liens qui se sont resserrés.

Contre le silence

La forme précise du spectacle reste à définir, mais *Lettres aux aînés* restera «simple, souple, légère». La metteuse en scène estime qu'une dizaine de lettres seront portées à la scène, sur les 52 parues dans les journaux. Le musicien Mathieu Kyriakidis participera à cette création et Solvi Purro collaborera à la mise en scène. La distribution est en cours.

En décembre, François Martin montera *Grâce à Dieu*, la pièce que François Ozon a tiré de son film homonyme. Le titre est issu de la phrase malheureuse (pour utiliser un euphémisme...) du cardinal Barbarin à propos des actes pédophiles du Père Preynat: «Grâce à Dieu, ces faits sont prescrits.»

Pour Nicolas Rossier, il ne s'agit pas d'une charge contre l'Eglise, mais d'une dénonciation de toutes les sociétés qui fonctionnent sur le silence. Yann Pugin, qui jouera le cardinal Barbarin, et Sylviane Tille participeront à cette coproduction fribourgeo-valaisanne.

L'année 2021 débutera avec *Le journal d'Anne Frank*, qui



Sa chienne ouvrira la saison des Osses dès le 24 septembre. Soit l'histoire d'un couple dont la rupture ne se passe pas très bien... (ERIC JAMES GAUDIN)

«repart pour un tour»: après une centaine de représentations l'année dernière, cinq dates sont prévues à Givisiez, suivies d'une nouvelle tournée.

L'incroyable «Evadé»

Après CO2 la saison dernière, les Osses accueilleront *L'évadé*, de et avec Karim Slama. Une pièce hors du commun où le comédien vaudois interprète, sans paroles, la conscience d'un homme prisonnier de son corps après un AVC. Sur ce sujet grave, le spectacle se révèle étonnant et drôle. «C'est le sommet de ce qui est possible en art: faire rire et pleurer à la fois», commente Geneviève Pasquier.

Autre accueil, *Frida jambe de bois*, de Pascal Rinaldi, mis en scène par Lorenzo Malaguerri, explore par le théâtre et la mu-

sique l'existence tourmentée de la peintre Frida Kahlo. «C'est assez extraordinaire, coloré, joyeux, indique Nicolas Rossier. Cette femme a été délaissée, blessée dans sa chair, mais il y a un grand élan de joie, du feu, de la vie...»

Avec sa compagnie Un air de rien, Sandra Gaudin proposera un *Cabinet des curiosités* très alléchant. Il se fonde sur l'œuvre et la pensée de l'artiste écrivain mystico-surréaliste Alejandro Jodorowsky. Dans un univers entre le cirque, la parade de *Freaks* et David Lynch, la pièce forme un «acte théâtral complet, exigeant et audacieux», selon Geneviève Pasquier. On en prend plein les yeux et on en sort empli de quelque chose.

Enfin, la saison s'achèvera avec la reprise d'*Une rose*

et un balai, de Michel Simonet. La pièce (avec Yves Jenny et Alexandre Ceiller) n'avait connu que la première, en mars dernier, avant l'interruption pour cause de Covid. Les 11 représentations annulées ont pu retrouver place dans le calendrier. Le Centre dramatique a dû, pour cela, renoncer au Printemps des compagnies: le festival devrait revenir la saison prochaine.

L'équilibre, malgré tout

A noter encore que trois Cafés littéraires figurent au programme. Le premier est consacré à Slava Bykov. Annulé au printemps, il se tiendra en novembre. Pour celui de février, Joséphine de Weck a sélectionné des textes en lien avec les cinquante ans du droit de vote des femmes en Suisse.

Et en mars, Matthieu Corpatz présentera des exemples de poésie visuelle.

Plus de 7000 personnes

En conférence de presse Pierre Aebly, président du conseil de fondation du Théâtre des Osses est en outre revenu sur la drôle de saison 2019-2020. «Nous étions partis pour une année extraordinaire peut-être un record en termes de spectateurs et de recettes.

Au final, 25 représentations publiques et 14 scolaires ont dû être annulées. Plus de 7000 personnes ont tout de même assisté aux 59 représentations. Et l'interruption ne va pas empêcher l'équilibre financier. «Nous avons limité les frais et les aides institutionnelles ont maintenu leurs subventions», souligne Pierre Aebly. ■



«L'idée n'est pas de parler encore et encore du virus, mais d'en montrer une partie positive, ces liens qui se sont resserrés.» GENEVIÈVE PASQUIER

La saison 2020-2021 du Théâtre des Osses s'ouvre le 24 septembre. Une nouvelle création à l'affiche

La joie de renouer avec le public



Le spectacle *Une rose et un balai* n'avait pu être joué qu'une seule fois avant la pause forcée. Une reprise est prévue en mai prochain. Julien James Auzan

« ELISABETH MAAS

Scènes » Après de longs mois de manque, le bonheur de renouer avec l'art et avec le public. Les codirecteurs du Théâtre des Osses, à Givisiez, ne cachent pas être «heureux» de pouvoir bientôt rouvrir les portes du centre dramatique fribourgeois et de dévoiler leur nouvelle saison. Le calendrier ayant été passablement chamboulé à cause de la pandémie, c'est avec trois mois de retard qu'a eu lieu lundi la présentation de la saison 2020-2021.

Le programme a subi des aménagements par rapport aux projets initiaux de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier: le festival Le Printemps des compagnies, notamment, qui devait se tenir en mai prochain, cédera la place au spectacle *Une rose et un balai*, qui s'est arrêté abruptement à la mi-mars, après une première représentation seulement. Lépatant duo formé par

Yves Jenny et Alexandre Cellier, qui donne vie à la langue poétique de Michel Simonet, bailleur de rue fribourgeois, pourra enfin connaître l'engouement public qui se traînait avant la fermeture forcée des théâtres.

Réaffirmer les liens

La création maison de la saison se jouera en novembre: elle tirera profit des soubresauts de la crise passée. Car le Covid-19 aura aussi laissé des traces positives. À l'instar de ce corpus de 52 lettres, publiées par *La Liberté* et d'autres journaux romands, à l'enseigne des *Lettres à nos aînés*. «Ce spectacle n'a pas été prémédité. Nous y avons réfléchi après le confinement, commente Geneviève Pasquier, metteuse en scène. Nous avons eu beaucoup de questions par rapport à une nouvelle création.» Dans la perspective de nouvelles contraintes sanitaires, les Osses ont cherché le moyen de monter «quelque chose de souple, de léger», c'est-à-dire sans gros décor, en tenant compte

Les Lettres à nos aînés «font entendre des mots d'amour, des mots simples, qu'on ne dit pas au quotidien»

Geneviève Pasquier

d'un délai de répétition raccourci par rapport à ce que le théâtre planifie habituellement.

Ces lettres ont touché Geneviève Pasquier parce qu'elles «font entendre des mots d'amour, des mots simples, qu'on ne dit pas au quotidien», peut-être par pudeur ou parce que cet amour envers les aînés est implicite. Adressées à des personnes confinées, pensées pour réaffirmer les liens mis à mal durant cette période de solitude, elles révèlent «des styles extrêmement riches et précieux», souligne la metteuse en scène. Des petits bijoux donc, imaginés par des personnalités ou des lecteurs, qui méritaient un éclairage scénique.

Le public devra porter un masque dans la salle mais, dans un premier temps, le Théâtre des Osses prévoit de ne pas remplir entièrement la jauge. La saison s'ouvrira à ce titre «en douceur», dans le foyer, lors d'un souper. Les tables seront espacées pour garantir la dis-

tañce entre les spectateurs. Dès le 24 septembre, on pourra ainsi goûter (ou plutôt grimacer) à l'écoute de *Sa chienne*, l'une des «ruptures» de Rémi de Vos, entre rire jaune et odeur de vengeance... Nicolas Rossier avait mis en scène ce couple déconcertant à Nulthonie dans le cadre des Midi, Théâtre!

«Souffler sur la braise»

Une coproduction marquera le mois de décembre: *Grâce à Dieu*, version théâtrale du scénario de François Ozon. C'est le metteur en scène François Martin qui donnera la parole aux victimes du père Preynat, dont les agissements ont été couverts par la hiérarchie catholique. «Il ne s'agit pas d'un texte à charge contre l'Eglise», précise Nicolas Rossier, même si le titre fait référence à des mots prononcés par le cardinal Barbarin. «Il dénonce l'omerta, la poussière qu'on cache sous le tapis, la peur de la réalité.» Une manière de pousser à une réflexion plus large.

Puis, pendant que *Le journal d'Anne Frank* poursuivra sa tournée (jusqu'en France), le Théâtre des Osses accueillera trois coups de cœur, à commencer par le solo *L'évadé* de Karim Slama. L'humoriste y aborde, par sa virtuosité d'acteur, sans paroles mais à l'aide d'une bande-son, un sujet profond: il joue la conscience vive d'un homme paralysé, prisonnier de son corps. *Frida jamba de bois* promet de déborder de folie burlesque et de musique, tandis que la metteuse en scène Sandra Gaudin s'est inspirée de l'univers fantastique d'Alejandro Jodorowski pour créer un *Cabaret des réalités* déjanté, symbolique, «audacieux». «Un acte théâtral complet et exigeant», apprécie Geneviève Pasquier. «Nous avons envie de souffler sur la braise.»

La série des Cafés littéraires reprendra également. Le premier volet, à la fin novembre, aura pour héros la «légende» du hockey Slava Bykov, qui devait venir à Givisiez ce printemps. »

SA CHIENNE

LA LIBERTE 24.09.20

Le plat de la vengeance

THÉÂTRE DES OSSES La rentrée se fait en petite jauge, mais pas vraiment en douceur à Givisiez. Pour commencer la saison, le Théâtre des Osses reprend *Sa chienne!*, l'une des trois *Ruptures* de Rémi de Vos, mise en scène par Nicolas Rossier. A en avaler son repas de travers (sur réservation), mais pas son humour: Barbara Tobola et Philippe Soltermann ont le goût d'en rire. » BH

LA BATOILLE

RECHERCHER

Pérégrinations culturelles

LA COUVERTURE · À PROPOS · LIVRE D'OR

octobre 02, 2020

SA CHIENNE - RÉMI DE VOS

Sa Chienne est la première pièce d'un triptyque, « Trois Ruptures ». Rémi de Vos met en scène la rupture. Cette situation si particulière qui met les êtres en porte-à-faux. Renvoi à une situation universelle. Qui n'a pas connu de rupture ? Toujours le même schéma triangulaire : le couple est en crise à cause d'un tiers considéré comme un rival, qu'il soit amoureux, sexuel ou autre.

Sa Chienne est la première de ces trois pièces.

Un homme et une femme se retrouvent autour d'un repas. Madame a pris la peine de passer deux jours dans sa cuisine, de mettre les petits plats dans les grands, de chorégraphier le service, pour le plus grand plaisir de Monsieur qui, sa mèche de cheveux de cadre moyen bien plaquée sur le côté, engloutit le repas avec des expressions démonstratives de délectation. Arrive le dessert. La cerise sur le gâteau. « C'était bon ? ». « Délicieux ! ». « Je te quitte ! ». « Tu vas où ? ». « Je te quitte. ». « Blague ? ». « Pas Blague. ». Le couperet tombe comme le couteau tranche le fromage.



photo: Julien James Auzan

Après une mise en bouche où il n'y a de saveurs que dans les plats tant la discussion entre les époux est stérile, la corrida amoureuse peut commencer. Mise à mort publique du couple. Avec une interrogation : lequel va prendre l'ascendant sur l'autre ?

La raison de cette séparation ? Madame se considère comme délaissée au profit de la chienne de Monsieur : Diva. Vous conviendrez que Médor aurait eu moins d'impact. Diva, la capricieuse, la manipulatrice, la séductrice. Celle qui fait que Monsieur, qui la rencontre avant Madame, l'idolâtre à l'extrême. Les reproches fusent. Ceux qui sont restés de nombreuses années tus, explosent, sans ménagement. Les mots dépassent les pensées. La colère prend le dessus. Les dialogues sont concis. Courts. Fulgurants. Comme des balles de pistolets qui essaient d'atteindre l'autre directement là où ça fait mal, là où potentiellement on peut le mettre à terre. Tu m'as trompé ? Saches que je t'ai aussi trompée. Certes ce n'était pas une citadelle, mais saches que tu es également cocue. Nananère ! Oui, nous sommes toujours un peu cons au moment des ruptures, non ?

Arrive le temps de la vengeance. Ce qui devait être une blessure d'amour – au sens romantique du terme – devient guerre d'égos. Je souffre. Tu vas souffrir dix fois plus. J'y ajouterai un soupçon de torture et d'humiliation et mon ego sera sain et sauf. JE t'aurai quittée, non pas TU m'auras quitté. Je reprends le dessus et sors vainqueur de ce pugilat.



Photo: Julien Zama-Auzan

A l'heure où l'humour est sous surveillance rapprochée, ce texte dérange un peu. Il est cruel, mais tellement drôle. Il ébranle nos systèmes de valeurs, et le ramène à la crudité de leurs réalités. Transgressant en permanence la ligne rouge, celle du politiquement correct et de la bien-pensance, il met cependant en lumière nos failles et nos fragilités.

Portée délicieusement, et avec un soupçon de perversité comme on aime, par Barbara Tobola et Philippe Soltermann, mise en scène par Nicolas Rossier, **Sa Chienne** vaut son écuelle de pâtée, quitte à provoquer parfois des haut-le-cœur et déstabiliser les spectateurs. Mais on aime beaucoup être perturbé, non ?

A voir encore ce soir vendredi 2 octobre et demain samedi 3 à 19h30 [aux Théâtre des Osses à Civisiez. Réservation ici.](#)

Dès 16 ans... ce qui est un bon argument pour s'y rendre. Coquine que je suis !

Stéphanie Tschopp



Des comédiens fribourgeois expriment leur déception après l'annulation de la pièce *Lettres à nos aînés* au Théâtre des Osses

Au théâtre de l'incertitude



La création *Lettres à nos aînés*, née d'une série de missives publiées dans *La Liberté*, a été mise en scène par Geneviève Pasquier. Julien James Auzan

« LISE SCHALLER

Scène » Pour Aurélie Rayroud et Nicolas Roussi, jeunes comédiens de 25 ans, le durcissement des mesures annoncé par le canton de mardi 3 novembre a signifié le gel de leur carrière naissante, un jour avant la première. «Comme les dernières mesures prises par le Conseil fédéral étaient récentes, je pensais que nous passerions entre les gouttes au moins pour les premières représentations», regrette Aurélie. Ironie du sort pour la pièce *Lettres à nos aînés*, née du premier semi-confinement. Elle n'aura vu le jour qu'à huis clos, lors des répétitions. L'organisation de la troupe semblait pourtant à la mesure de la situation: «En cas d'absence d'un acteur, un système de suppléants au sein même du groupe a été mis en place. La metteuse en

scène Geneviève Pasquier disait que nous irions jusqu'au monologue», sourit Nicolas.

«C'était juste une expérience frustrante»

Nicolas Roussi

Le 3 novembre fatidique, l'équipe devait reprendre la répétition à 14 h. Pas question, cependant, de commencer à travailler dans l'incertitude: «Jusqu'ici, nous avions répété sans regarder les infos, explique Nicolas. Mais cette fois, nous avions tous un mauvais pressentiment.» Aurélie raconte comment elle a vécu l'annonce en direct: «J'avais une énorme boule au ventre – je n'atten-

dais plus que le mot «théâtre». Ensuite, nous avons quand même répété jusqu'à 22 h. C'est en rentrant que j'ai eu le contrecoup.» Elle tempère: «Mais nous n'étions pas énervés, la situation est grave.» Nicolas d'acquiescer, ajoutant: «C'était juste une expérience frustrante car, malgré le beau chemin parcouru, la pièce est au final faite pour être jouée devant un public.»

Une planification difficile

Au-delà du vide momentané créé par l'annulation de la pièce, les jeunes comédiens craignent pour l'avenir. «Comment vivre avec le virus? Des questions existentielles se posent», constate Nicolas. D'après lui, si le secteur sait être créatif et rebondir, les structures doivent s'aligner: «Le Théâtre Equilibre montre bien comment la société a imaginé l'activité théâtrale. Notre monde

n'est pas adapté à un public de moins de 50 personnes.» Les deux comédiens disent ne pas croire aux représentations en ligne: «Sans le public en présence, c'est complètement différent», affirme Aurélie.

Selon elle, les projets qui sont forcés de s'adapter à la situation actuelle ont beaucoup à perdre: «De nouveaux projets peuvent naître de cette situation. D'autres, par contre, doivent renoncer à beaucoup de choses.» La planification reste un problème majeur: «Si l'on est prévenu à la dernière minute, il est impossible de créer en composant avec la situation, soupire Nicolas. Il est difficile de rêver à de nouveaux projets maintenant.» Malgré tout, les deux jeunes comédiens disent penser d'abord au moyen terme: «J'ai appris à vivre au jour le jour pour être moins angoissée», sourit Aurélie. »

Radio

Le Théâtre des Osses crée « Lettres à nos aînés » du 5 au 15 novembre
Radio Fribourg La Cafète du 02.11.20 – Geneviève Pasquier au micro d'Amaëlle

Les Osses veulent aussi pouvoir rouvrir

Le **Théâtre des Osses** demande une réouverture le 10 décembre, comme les restaurants. Réunissant des comédiens locaux, les deux créations au programme pour le mois de décembre peuvent commencer du jour au lendemain, avec un plan de protection déjà en place pour cinquante spectateurs.

XAVIER SCHALLER

THÉÂTRE. «Chacun ne se réalise pas en se ruant sur les biens de consommation.» Codirecteurs du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier n'ont guère apprécié le Black Friday et ses grandes surfaces pleines de monde – «bien plus propices à la contamination que 50 personnes masquées, désinfectées, tracées et assises en ligne sur des chaises». Dans une lettre adressée au Conseil d'Etat, ils avouent «ne pas comprendre l'ordre des priorités des mesures prises» et réclament une réouverture des théâtres le 10 décembre, en même temps que les cafés-restaurants.

«Nous n'avons pas reçu d'information directe à ce sujet, explique Geneviève Pasquier. Mais le communiqué, publié vendredi sur le site de l'Etat, ne cite jamais les théâtres. Nous en déduisons qu'aucun allègement n'est prévu pour nous le 10 décembre.»

Des créations prêtes

Pourquoi demander une réouverture, alors qu'Equilibre et Nuithonie ont déjà annoncé l'annulation des spectacles jusqu'à la fin de l'année? «Ils ont d'autres soucis, avec des troupes qui peuvent être bloquées à la frontière ou une salle de 700 places à gérer. Nous, nous pouvons redémarrer demain avec nos deux créations maison.» La coproduction *Grâce à Dieu* réunit des comédiens fribourgeois et valaisans, *Lettres à nos aînés* huit comédiens du canton. «Le décor est monté et les équipes des deux spectacles sont en stand-by. Et, symboliquement,



Prévu en novembre et reporté, le spectacle *Lettres à nos aînés* est prêt à être joué par les huit comédiens fribourgeois. JULIEN JAMES AUZAN

quement, nous avons laissé la billetterie ouverte.»

Geneviève Pasquier espère être entendue. «Nous nous sommes montrés très solidaires et conscients des enjeux sanitaires. Mais les nocturnes et le Black Friday nous ont fait sortir de nos gonds. Cela va au-delà de la défense des artistes. Le public fribourgeois a besoin du théâtre pour retrouver son équilibre, se ressourcer. Il a besoin d'imaginaire, de poésie et de lien social.»

Pour appuyer leur démarche, les Osses préparent une action intitulée «Le Théâtre des Osses est prêt à redémarrer en même temps que les cafés».

Hier, les huit comédiens de *Lettres à nos aînés* et deux de *Grâce à Dieu* ont tourné un clip. «Ils y présentent, avec humour, les mesures de protection que nous avons prises, explique Geneviève Pasquier. Ensuite nous proposerons un genre de calendrier de l'avent sur les réseaux sociaux, avec le petit clip d'un des comédiens chaque jour.» ■

«C'est désolant, fatigant et déprimant»

La fermeture pourrait se prolonger pour les lieux de culture fribourgeois. Réactions.

Fermés depuis début novembre, de nombreux lieux culturels fribourgeois envisageaient de rouvrir dès le 19 décembre. L'annonce du Conseil fédéral fait ainsi l'effet d'une douche froide pour les musées, théâtres, salles de concert et de cinéma qui travaillaient d'arrache-pied pour proposer un programme dans le respect des règles sanitaires. Hier, les personnes contactées ne se faisaient guère d'illusions sur leurs chances de concrétiser leurs projets.

Alors que Nuithonie et Equilibre ont annoncé la reprise pour début janvier, le Théâtre des Osses, à Givisiez, était impatient de retrouver son public. Deux créations n'attendent

que ça, *Lettres à nos aînés* et *Grâce à Dieu*. A écouter Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier, codirecteurs, les préparatifs allaient même bon train. «Nous avons d'ailleurs milité pour ouvrir le 10 décembre, comme les restaurants», explique Nicolas Rossier. «Dès le départ, notre politique a été de tout faire pour jouer tant qu'on ne nous l'interdisait pas, renchérit Geneviève Pasquier. Nous aimons notre travail, nous aimons le théâtre, c'est notre vie. Et je crois que le public y tient aussi.»

Nicolas Rossier a compté que depuis mars, neuf représentations ont pu être données aux Osses, contre une centaine d'annulations. «Cela fait dix mois que nous ne pouvons plus travailler correctement. C'est désolant, fatigant et déprimant», lâche-t-il.

Président de l'Association des cinémas romands et programmateur des salles Cinemotion à Fribourg, à Bulle et à Payerne, Xavier Pattaroni estime que la culture doit cesser «d'être une variable d'ajustement». Il critique également la manière de faire. «Je peux comprendre ce nouveau tour de vis, mais le chemin pour y parvenir est terriblement tortueux et compliqué», déclare-t-il. Le programmateur n'est cependant pas surpris: «Je sentais l'épée de Damoclès sur nos têtes, mais je pensais qu'on nous laisserait une fenêtre d'opportunité, pendant les fêtes, avant d'affronter la troisième vague.»

Fataliste, Xavier Pattaroni souhaite maintenant que les mesures de soutien soient plus «rapides, concrètes et simplifiées». Il parle d'un «monstre de bureaucratie». >> **MAGALIE GOUMAZ**

Ne dédaignez pas les théâtres!

« Je suis abasourdi par l'absence de considération du Conseil d'Etat à l'égard des arts de la scène. Le théâtre est depuis toujours le lieu privilégié pour penser notre société, pour imaginer ensemble, il est d'ailleurs en cela un levier de démocratie indispensable. »

Madame la présidente, Messieurs les conseillers d'Etat, prenez la mesure du message que vous envoyez à la population en ignorant les théâtres tel que vous le faites. Ce message est clair: « Arrêtez de penser! Ne réfléchissez plus! » Un message bien pratique les vendredis noirs.

Mais ce message m'écoeure et me remplit de colère. Le

manque de cohérence et la distribution arbitraire du privilège d'ouverture m'indignent. Puisqu'il est possible d'être des centaines dans un centre commercial, ouvrez les théâtres! Ne les oubliez pas, ni eux ni les musées ni les cinémas, dans les mesures d'assouplissement prévues dès le 10 décembre.

Ils sont prêts à ouvrir et à jouer, à reprendre du jour au lendemain, dans le respect de toutes les mesures de protection accordées aux autres. Le public en a besoin, la société en a besoin, et la démocratie en aurait bien besoin aussi. »

MATTHIEU CORPATAUX, FIBOURG

Nous avons faim de culture

« Le Black Friday parfois même étalé sur trois jours a été autorisé, des ventes nocturnes dans les grands centres commerciaux ont lieu également... On nous annonce la réouverture des restaurants le 10 décembre et c'est une bonne nouvelle! »

Mais l'autre nourriture alors? Celle dont on se remplit l'esprit, le cœur et l'âme, celle qu'on trouve dans les installations et établissements dits de divertissement et de loisirs comme les théâtres, les musées, les cinémas? Quand pourra-t-on à nouveau la savourer et s'en lécher les babines? Madame la présidente du Conseil d'Etat et Messieurs

les conseillers d'Etat, n'auriez-vous pas oublié un plat dans votre prochain menu de la mi-décembre?

Tous les abonnés dans les théâtres, les cinéphilas et les amateurs de culture de notre canton vous demandent de tenir compte de l'effort fourni pour mettre en place toutes les mesures de protection requises et d'appliquer les mesures d'assouplissement aussi pour le monde du spectacle.

« Bon appétit et puisse chaque jour de ce temps de l'Avent ouvrir une nouvelle fenêtre pour se régaler de culture! »

DANIELLE CHASSOT, VILLAZ-SAINT-PIERRE

Marre d'attendre Godot en vain

« Au début, on comprend, on obtient, on se dit que chacun doit faire un effort. Bref, on est bon public. Et on se dit que ça reviendra, qu'on peut s'en passer, pour un moment. On pense surtout aux troupes, aux artistes qui avaient œuvré en amont pour que les spectacles puissent se dérouler dans les meilleures conditions sanitaires possibles. »

Mais bien vite on se lasse d'attendre Godot en vain, quelque chose nous manque et on s'interroge: pourquoi garder les salles de spectacle fermées? Si on peut se nourrir, on aimerait pouvoir rire, découvrir, sourire, même sous

nos masques, bien lovés dans un fauteuil de théâtre.

On permet désormais beaucoup de choses, dont certaines nous paraissent loin d'être obligatoires et bien plus dangereuses, alors que les théâtres ne sont pas des foyers de contamination, alors que la scène, autant pour le public que pour les artistes, nous semble plus que jamais nécessaire. Oui, une véritable nécessité, une bouffée d'oxygène revigorante et régénératrice, vitale en cette période morose marquée par le repli sur soi. Rouvrons les salles de spectacle! »

ANA ET JACQUES-ANDRÉ POSSA-DEMMA, VILLARS-SUR-GLANE

COMMENT NOUS ADRESSER VOTRE LETTRE DE LECTEUR

Vos lettres destinées à être publiées dans la page Forum (impression dans l'édition papier et mise en ligne sur notre site web) peuvent nous parvenir par différents canaux:

Formulaire en ligne: vous pouvez saisir votre lettre de lecteur dans le formulaire à disposition sur forum.laliberte.ch.

Adresse électronique: il vous est possible d'adresser votre courriel à l'adresse redaction@laliberte.ch. Merci dans ce cas de bien préciser qu'il s'agit d'un courrier de lecteur.

Courrier postal: les lettres peuvent être envoyées à: Rédaction «La Liberté», boulevard de Pérolles 42, 1700 Fribourg, LB

VU PAR ALEX

Macron punira les Français qui skieront en Suisse



Oublions-nous l'essentiel?

« Le théâtre est le premier sésame que l'homme ait inventé pour se protéger de la maladie de l'angoisse (J.-L. Barrault). Il est bon de s'en souvenir, à l'heure où il est quotidiennement question de vaccin pour circonscrire la pandémie. »

Depuis le 1^{er} décembre, les élèves vaudois peuvent retourner au théâtre et au cinéma et retrouver certaines activités culturelles, « essentielles au développement et à l'épanouissement des enfants ainsi que des jeunes ». A qui le dites-vous?

On se souvient avec émotion de ce passage de Saint-Exupéry que le directeur de la maîtrise de Bulle transmettait, début des années 60, à ses jeunes chanteurs: « Il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles, faire

pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien. On ne peut vivre de frigidaires, de politiques, de bilans et de mots croisés, voyez-vous! On ne peut vivre sans poésie, couleur ni amour. Sans musique, ni arts de la scène, ajouterons-nous, et pour tous. »

Les restaurants rouvriront le 10 décembre. Nous nous en réjouissons pour eux comme pour nous. Mais comédiens, musiciens, artistes en tous genres, qui ont développé durant l'été des trésors d'inventivité pour nous offrir d'inoubliables moments culturels, ne doivent pas être les grands oubliés des assouplissements consentis. Alors, tout en observant avec rigueur les exigences sanitaires, que le rideau se lève, que le brigadier frappe les trois coups et que le spectacle continue. »

CAROLINE ET PIERRE CORBOZ, FIBOURG

Il nous manque le sel de la vie

« Le coronavirus nous prive de goût et d'odorat. Ce n'est pas si grave, juste le sel de la vie! C'est temporaire et puis tant que ça n'arrive pas à moi... Sauf que si on oublie une tresse dans le four, elle va brûler. Alors on n'aura rien vu venir et la maison prendra feu. »

Les théâtres sont fermés, les autres lieux culturels aussi et le restent, comme une exception incompréhensible. Ce n'est pas si grave, juste le sel de la vie! Et puis, on peut encore s'agglutiner au magasin, fréquenter le Black Friday importés. On peut tripoter un aspirateur que 35 personnes avant nous auront touché. Tâter des pommes les uns derrière les autres. Mais on n'a pas le droit de s'installer à 1,50 mètre les uns des autres pour assister à un spectacle. Si on cesse de vibrer ensemble, de s'émouvoir, de re-

présenter la vie pour mieux la réfléchir, de rire ensemble, c'est quelle maison qui va brûler? La démocratie! Le sens? Le supplément d'âme de la vie? Les liens de corps à cœur?

Les comédiennes et comédiens se (re)lancent corps et âme chaque soir pour remplir leur mission jouée devant, pour et avec les spectateurs. Ils sont le sel de la vie, l'art vivant, la culture dans ce qu'elle a de plus local, de plus étrange, de plus ouvert sur les mondes. On a eu le privilège immense et la tristesse infinie d'assister à la première et à la dernière d'un *Magnifique spectacle*. On n'a rien trouvé de comparable en magasin. On a soit faim de culture. Et trop de considération pour nos amis artistes pour ne rien dire de ce silence assourdissant. »

VALÉRIE ET EMMANUEL BLOCH, FIBOURG



SOUVENIRS

Au sommet de la Berra, vers 1925
© Photo Glisson Musée grüerien Bulle

«Au théâtre ce soir» sur La Télé

« Je suis pour les restrictions sanitaires. Mais pourquoi n'a-t-on pas pensé, pour les artistes, à la solution suivante? Nous avons une chaîne TV locale, La Télé, qui rediffuse parfois en boucle les mêmes programmes: des spectateurs qui ont payé leur billet; des artistes et autres professionnels d'un secteur au chômage. Ne serait-il pas possible, techniquement, de diffuser les spectacles sur la chaîne TV locale moyennant un système de code donnant accès aux seuls spectateurs ayant acheté un billet? »

De plus, on pourrait vendre plus de billets que de fauteuils dans la salle. L'Etat ferait ainsi des économies et le secteur culturel pourrait travailler. Cette économie pourrait soit financer en partie les moyens techniques à cette diffusion, soit aider à payer les loyers des salles de spectacle, ou alors il pourrait soutenir d'autres secteurs ou augmenter les salaires dans la santé. On peut imaginer que la publicité diffusée sur la chaîne locale contribue aussi au financement de telles diffusions. Non? »

VIOLETTE PETIT, VILLARS-SUR-GLANE

Radio

> Fermeture jusqu'au 30 novembre annoncée par les cantons de Vaud et Fribourg

RTS La Première 04.11.20 Le Journal de 8h - Geneviève Pasquier à la veille de la création de « Lettres à nos aînés »

Dès 7'25''

https://www.theatreosse.ch/fileadmin/user_upload/Documents/RTS_LaPremiere_20201104_le-journal-de-8h_des_7_35.mp3

Emissions Info Sport Musique Réécouter Concours Services La Radio

News! Jaun dit finalement oui au centre sportif

Les Dragons en demi-finale !
30.11.2020
Fribourg: Cortéron s'est qualifié lundi pour les demi-finales de la Coupe de Suisse. Victoire 2 à 1 sur la glace d'Alentour.

CONSULTEZ NOS PETITES ANNONCES ET NOTRE AGENDA

NEWS
Jaun dit finalement oui au centre sportif
30.11.2020
La commune a accepté de modifier les statuts de l'ASJC. Une étape clé pour la concrétisation du projet à la Tour de l'Étne.

NEWS
Ils demandent de pouvoir rouvrir leur théâtre
30.11.2020
Les responsables du Théâtre des Ombres à Coustaz ont envoyé un courrier au gouvernement fribourgeois.

RÉÉCOUTEZ LES INFOS!

- 04.11.2020 Journal de 8h30
- 03.11.2020 L'Horizon Bleu Suisse
- 03.11.2020 Journal de 6h30
- 03.11.2020 Journal de 6h00
- 03.11.2020 Journal de 5h30
- 03.11.2020 Journal de 5h00

ÉCOUTEZ RADIOFR.

EN CE MOMENT
Le Grand Matin
6h00 - 10h00

On air 09:20
Radio Fribourg
Live

Mais au studio

> « Surprise et incompréhension après la reprise en main par le Conseil fédéral – les cantons romands ont l'impression d'avoir fait le sale boulot »

RTS La Première 01.12.20 Le Journal de 6h30 Nicolas Rossier au micro de Julie Liardet
Dès 1'50'

<https://www.rts.ch/play/radio/journal-de-06h30/audio/le-journal-de-6h30-presente-par-foued-boukari?id=11773743>

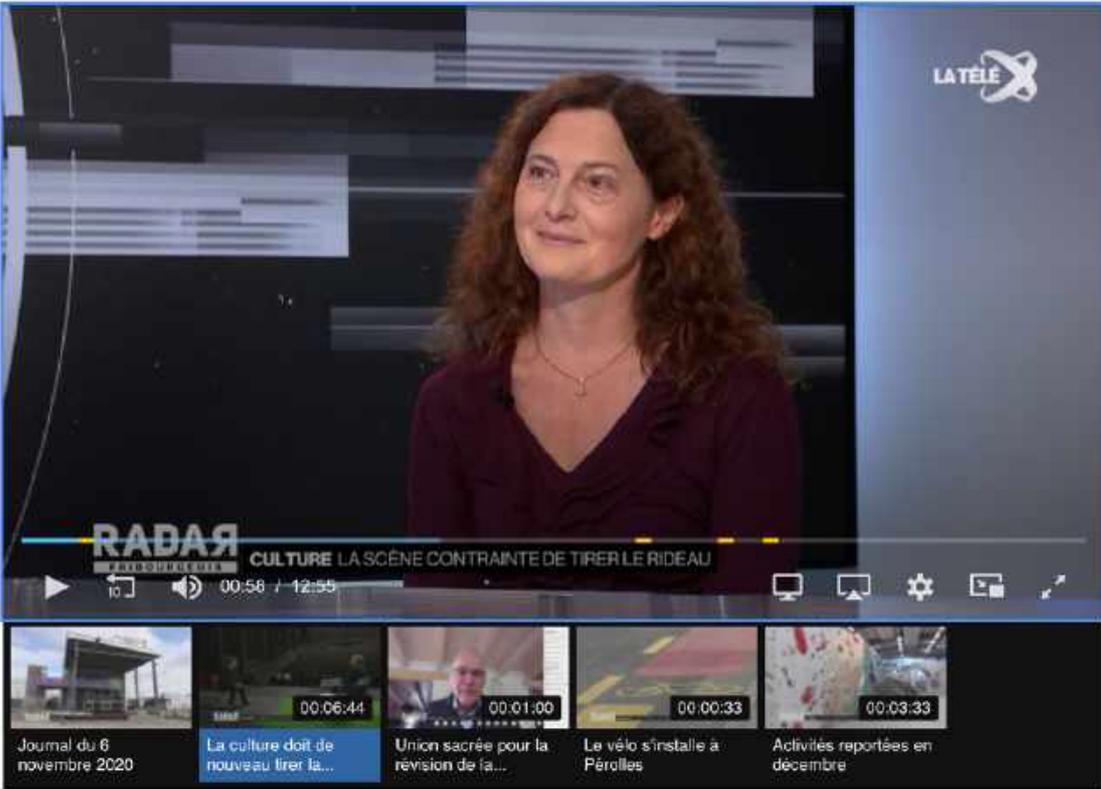
Télévision

« La culture doit de nouveau tirer la prise »

La Télé Vaud Fribourg, Radar fribourgeois 06.11.20 - Geneviève Pasquier sur le plateau de Gaël Longchamp

<https://latele.ch/emissions/radar-fribourgeois/radar-fribourgeois-s-2020-e-179?s=1>

<https://latele.ch/emissions/radar-fribourgeois/radar-fribourgeois-s-2020-e-179?s=1>



LATÉLÉ
VAUD FRIBOURG

Vaud | Fribourg | Émissions | Programme TV

RADAR CULTURE LA SCÈNE CONTRAINTE DE TIRER LE RIDEAU

00:58 / 12:55

Journal du 6 novembre 2020 | La culture doit de nouveau tirer la... | Union sacrée pour la révision de la... | Le vélo s'installe à Pérolles | Activités reportées en décembre

LA CULTURE DOIT DE NOUVEAU TIRER LA PRISE

06.11.2020

Après les annonces du Conseil d'État fribourgeois, la culture est de nouveau à l'arrêt. Metteurs en scène, comédiens et techniciens se retrouvent sur le carreau à l'heure où les saisons culturelles devraient battre leur plein.

Le CO de Marly s'est lancé dans un projet proposé par la Maison Anne Frank et le Théâtre des Osses

Anne Frank racontée par les jeunes

« TIFFANY TERREAUX

Histoire » Figure intemporelle de la seconde guerre mondiale, Anne Frank et plus particulièrement son journal intime ont traversé les générations jusqu'à nos jours. C'est en 1942 que la jeune fille, alors âgée de treize ans, commence à relater son quotidien dans son journal. Treize ans, c'est aussi à peu de chose près l'âge des élèves de 11H du cycle d'orientation de Marly qui endossent le rôle de guide pour l'exposition «Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui» qui commence cette semaine.

Uniquement réservé au cadre scolaire, ce projet a pour objectif la «transmission [de connaissances] par les pairs». Quoi de mieux pour se sentir concernés par cette histoire que des adolescents du même âge qu'Anne Frank au moment où elle écrivait son journal? L'exposition retrace non seulement l'histoire de la famille Frank, mais également le contexte historique de la fin de la première guerre mondiale jusqu'en 1945. Chaque participant s'est porté volontaire pour démarrer cette aventure.

Au total, dix élèves de tous types de classes confondues ont répondu à l'appel. Sylvie Tissier, formatrice francophone de la Maison Anne Frank, les a guidés au travers d'un atelier sur trois jours. Ce dernier s'est déroulé en plusieurs étapes: prendre connaissance de la matière, manipuler les divers documents, trier puis commencer à s'entraîner pour l'oral. Sylvie Tissier précise: «Chaque élève parle de l'ensemble de la matière tout en choisissant de mettre en avant certains aspects qui l'ont plus touché. De ce fait, chaque visite guidée peut se faire sous un angle d'ap-

proche un peu différent. Les plus jeunes auront tendance à mettre l'accent sur la famille Frank, tandis que leurs compères un peu plus âgés se concentreront davantage sur le contexte historique.»

Questionner le passé

Cette exposition a pour but d'éveiller plusieurs questionnements. «Le racisme, les discriminations, etc. n'ont pas disparu avec la fin de la guerre en 1945. Ce projet a pour objectif de questionner le passé, d'analyser les processus établis en Allemagne dans les années 30 par exemple pour les confronter à des préoccupations actuelles. Comment est-ce que je fais, moi, quand je suis témoin d'une injustice? Suis-je passif? Comment se construire des repères aujourd'hui pour agir en tant que citoyen? Il s'agit ici de sensibiliser les jeunes à ces problématiques», déclare Sylvie Tissier.

«Chaque visite peut se faire sous un angle d'approche un peu différent»

Sylvie Tissier

Interviewés lors de leur dernier jour de formation, les élèves se réjouissent de démarrer cette exposition. «L'histoire d'Anne Frank est vraiment captivante, c'était une fille courageuse. En plus, c'est aussi une bonne expérience pour s'améliorer dans les présentations orales» souligne Farah, 14 ans. «Depuis petite, je suis intéressée par l'histoire de la deuxième guerre mondiale, j'avais donc déjà un intérêt personnel avant cette exposition. Mais dans tous les cas, je dirais aux autres élèves: si vous



Formatrice francophone à la Maison Anne Frank, Sylvie Tissier a servi de guide aux jeunes historiens. Charly Rappo

avez l'occasion, faites-le! renchérit Alizée, 15 ans.

Un projet qui séduit

Stéphane Gremaud, directeur du cycle d'orientation de Marly, se réjouit qu'un tel projet puisse se réaliser dans l'établissement: «Au-delà du devoir de mémoire, c'est aussi une manière utile de faire de la prévention auprès de jeunes contre les discriminations.» Katia Berset, adjointe de direction et responsable du programme culturel, partage, elle aussi, cet enthousiasme: «Je félicite les volontaires de s'investir dans ce projet. C'est un engagement conséquent, en dehors du temps scolaire.»

Cette exposition se tiendra jusqu'au 21 janvier 2021 dans l'établissement marlinois. Pour clore ce projet pédagogique, tous les élèves du cycle assisteront aux représentations du Journal d'Anne Frank au Théâtre des Osses du 15 au 24 janvier 2021. Par la suite, cette aventure se poursuivra dans les cycles d'orientation de Jolimont, d'Estavayer-le-Lac et d'Avenches.

Sylvie Tissier n'a à ce jour jamais reçu de retour négatif de la part des élèves. Au contraire, des progrès sont perceptibles chez chacun d'eux, pour la prise de parole en public notamment ou la gestion du stress. Plusieurs affirment: «Je n'oublierai jamais l'histoire d'Anne.» De quoi rendre certains nostalgiques quand l'expérience touche à sa fin. C'est pour quoi la Maison Anne Frank met en place une formation à l'automne à Amsterdam qui permet à ces jeunes de poursuivre l'aventure s'ils le souhaitent et d'atteindre le «niveau 2». Ils sont ainsi formés pour animer des ateliers dans les classes de leur collège par exemple et deviennent ambassadeurs de la Maison Anne Frank pour perpétuer l'histoire. »

Comment traverser les frontières linguistiques? Plus que les pièces bilingues, les théâtres plébiscitent les surtitres. Tour d'horizon

AVEC SURTITRES, BITTE SEHR

« ELISABETH HAAS

Scènes » La pandémie a mis le monde théâtral à l'arrêt, mais les institutions fourmillent de projets. Celui des échanges linguistiques notamment, des chocs de cultures, que le festival de traduction Aller-Retour de Fribourg évoquera aujourd'hui, en ligne. Pas besoin de traverser la frontière ni le Röstigraben pour apprécier des textes joués dans d'autres langues. A la Comédie, c'est même devenu un credo: «Nous avons toujours considéré que le théâtre, c'est bien en langue originale. Ce serait dommage de se priver d'œuvres d'autres langues», défend Denis Maillefer. Un bon acteur porte en lui «une approche, un style de jeu, avec des spécificités liées à sa langue. Nous ne voulons pas nous priver de ça.»

Le codirecteur de l'institution genevoise a des réseaux au Brésil, en Italie, en Belgique, en Russie notamment, voire en Israël. Il accueille aussi des spectacles en anglais. L'échange entre pièces francophones et germanophones en Suisse fonctionne en revanche moins bien. Il y a peu de dialogue. «Nous sommes pauvres dans l'Outre-Sarène. Les territoires sont peu poreux», reconnaît Denis Maillefer.

«Les territoires sont peu poreux»

Denis Maillefer

Les spectacles étrangers accueillis à la Comédie, pensés pour tourner, sont souvent déjà surtitrés en français. «Mais cela peut arriver que nos équipes le fassent elles-mêmes.» Le théâtre surtitre également en anglais des spectacles francophones pour le public international de Genève. «Les cinéphilos acceptent les versions originales sous-titrées, pourquoi pas au théâtre?» Mais la question de la langue semble «plus délicate» au théâtre. Denis Maillefer se souvient: «Certains spectacles provoquent un élan fou», ce fut le cas avec *What if they went to Moscow?* de Christiane Jatahy, en 2018, créé à partir des *Trois Sœurs* de Tchekhov, qui mêlait les codes du théâtre et du cinéma. «Le public est plutôt réceptif. Mais il faut le convaincre. Un spectacle moyen dans une autre langue est encore plus difficile à défendre qu'un spectacle moyen en français...»

La Comédie projette également de produire des créations bilingues, français-portugais et français-iranien, notamment, avec à chaque fois des acteurs des deux langues. Sa mission vise clairement le rayonnement international. Est-ce que le public suit? «Plus on pratique, plus le public connaît et plus il apprécie», estime Denis Maillefer.

Coûteux

La réalité est tout autre à Bienne. Ainsi, c'est moins vers l'étranger que Nebia se tourne spontanément, que vers la partie allemande de la ville. Directrice, Marynelle Debétaz a pris les devants: elle s'adresse, depuis la rénovation de sa grande salle, au public germanophone, avec en moyenne six spectacles surtitrés par saison. Sa mission, défendre la culture francophone à Bienne, ne va pas sans penser aussi au public allemand. «Nous surtitrons le maximum de pièces, quand cela a du sens.»

Moins les solos d'humour donc que les pièces de compagnies romandes.



Le Röstigraben incarné au Théâtre des Osses par Geneviève Pasquier et Niklaus Talman. Charly Rappo-archives

ET PRACTIQUEMENT? «ON FAIT DES CHOIX»

Marynelle Debétaz, directrice de Nebia, à Bienne, fait confiance à l'une des grandes spécialistes de la traduction théâtrale, reconnue sur les scènes européennes: Dora Kapusta. Elle est plurilingue et à la tête de l'entreprise zurichoise Subtext. Le Théâtre des Osses, lui, a assumé lui-même la préparation des surtitres pour ses deux spectacles qui ont tourné en Suisse allemande. «C'est beaucoup de travail pour envoyer des slides au bon moment», précise Nicolas Rossier. «Il faut bien connaître le spectacle pour que les surtitres soient intelligents et ne coupent pas une scène.» C'est toute une préparation, qui nécessite quelques semaines de travail, abonde Geneviève Pasquier: «On ne donne pas le texte in

extenso, on fait toujours des choix. Il faut que le spectateur puisse quitter l'écran.» Et donc apprécier aussi la mise en scène plutôt que de passer son temps à lire les surtitres. Ce qui se joue «entre les lignes» doit toujours pouvoir être compris par le jeu.

Une fois la traduction choisie ou faite sur mesure, il faut donc l'ajuster aux coupes réalisées sur le plateau, puis «élaguer». Le rythme de lecture propre à chaque spectacle, l'accordage juste des surtitres à la scène demandent des tests en répétition. «C'est une question de feeling, c'est parfois délicat, il faut beaucoup anticiper», insistent les codirecteurs du Centre dramatique fribourgeois. EH

Les raisons budgétaires jouent un rôle dans ce choix prioritaire. «Le surtitrage est coûteux. Nous sommes tributaires de soutiens publics», précise Marynelle Debétaz, qui reçoit notamment des aides de Pro Helvetia pour les créations romandes. «Si nous faisons ce travail, il faut que cela puisse être utile à la compagnie.»

La scène biennoise est divisée entre le TOBS, qui fonctionne sur le modèle germanique de l'«ensemble» à demeure et «surtitre aussi en français quelques spectacles». Et Nebia, qui est un théâtre d'accueils. La proportion exacte du public allemand dans la salle est difficile à mesurer. Marynelle Debétaz sait que le fidéliser «prend du temps. Il faut le faire souvent pour créer une habitude.» Le projet d'un abonnement bilingue en commun a pour l'instant été mis en sourdine à cause du Covid-19. «Nous allons le remettre sur le tapis, avec l'ambition de décrocher les spectateurs attachés à leur institution.»

«Un produit hybride»

A Fribourg, on peut précisément parler de cloison presque étanche. Les tentatives d'ouvrir une brèche ne sont pour l'heure que ponctuelles. A leur arrivée au Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont défendu une version surtitrée en allemand de *L'illusion comique* de Corneille, puis des *Acteurs de bonne foi* de Marivaux. Deux spectacles qui ont tourné en Suisse allemande. Deux «classiques» du patrimoine du théâtre français, qu'ils évoqueront d'ailleurs aujourd'hui en fin d'après-midi dans le cadre du festival Aller-Retour. Mais faute de soutien pour la traduction, qui représente un budget considérable à l'échelle des Osses, l'essai ne s'est pas maintenu sur la durée.

Le tandem a toutefois voulu œuvrer pour le dialogue: il a ouvert «un laboratoire» et «exploré le bilinguisme» en direct sur le plateau avec une pièce au titre de circonstance, *Röstigraben*. Ecrite à quatre mains par Antoine Jacoud et Guy Krneta, elle a mis face à face Geneviève Pasquier et le comédien allemand Niklaus Talman, chacun dans sa langue. La commande d'écriture a précisément porté sur le fait que les deux cultures ne se mélangent pas tant que ça, en tout cas sur les scènes fribourgeoises. L'expérience de *Röstigraben*, en 2015, a montré aux Osses que le public allemand «n'était pas venu en masse» et que «faire un théâtre bilingue est un travail de longue haleine». Le théâtre a aussi constaté qu'il était difficile de vendre auprès des directeurs, en vue d'une tournée, un «produit aussi hybride». La pièce a particulièrement fait mouche à Bienne, où le public s'est reconnu dans les difficultés de se comprendre au quotidien... «La culture suisse n'existe pas. Ce sont des cultures», résume Nicolas Rossier.

Les tentatives de les unir restent encore davantage dans l'utopie que dans le concret du terrain. Les publics sont encore largement séparés, sauf pour les spectacles de danse, de cirque et les concerts, où la barrière linguistique ne joue pas de rôle. Mais la fondation Equilibre et Nuthonie accueille déjà la saison du Theater in Freiburg. Et les surtitrages de créations et de pièces en français pour le public germanophone sont en projet. Les premiers essais ont été empêchés par la pandémie d'avoir lieu. »

» Comment traduire une scène?
discussion menée par Thomas Hunkeler,
sa 17h 30-18h 30 en ligne.
www.aller-retour.ch

Chroniques d'un théâtre en veilleuse

LA LIBERTE 29.12.20

Les Osses » Au Théâtre des Osses, la création des *Lettres à nos aînés* était prête: Geneviève Pasquier avait pu terminer la mise en scène avec ses huit comédiens. Tous n'attendaient plus que le public, dans le plus strict respect des règles sanitaires. La pandémie aura eu raison de cette production pourtant adaptée à une jauge restreinte. Mais le Centre dramatique fribourgeois ne s'avoue pas vaincu: Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont réalisé des «causeries» avec des personnalités du monde du théâtre. Le premier volet de ces *Chroniques d'un théâtre en veilleuse* est déjà en ligne sur www.theatreosses.ch et met en évidence le parcours de deux engagés de l'ombre, Marie-Cécile Kolly et Jean-Luc Giller. » EH

LA GRUYERE 20.05.21

François Gremaud se livre à son tour

THÉÂTRE DES OSSES. Il fait partie des artistes les plus en vue du théâtre romand. Et bien au-delà: avec sa 2B Company, François Gremaud a eu droit à une rétrospective de son travail au Théâtre de Vidy, mais s'est aussi fait remarquer au Festival d'Avignon et a eu droit aux éloges des plus grands médias français. Ce Fribourgeois installé à Lausanne a découvert le théâtre aux Osses, à Givisiez, comme il le raconte dans un passionnant entretien filmé, récemment mis en ligne.

Dans cette quatrième *Chronique d'un théâtre en veilleuse*, François Gremaud retrace son parcours et évoque ses souvenirs du Centre dramatique fribourgeois. En conversation avec les actuels codirecteurs Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, il revient également sur quelques lignes de force de son travail, notamment la notion de joie. Comme dans ses spectacles, le comédien, auteur et metteur en scène imbrique avec naturel intelligence, érudition, légèreté et humour. Au passage, cet entretien revigorant livre un scoop. Oui, décidément, on attend avec impatience la saison prochaine. EB

Isabelle Chassot se confie

Théâtre des Osses » Devant la caméra, elle raconte ses premières émotions théâtrales, fondatrices, à l'école primaire. Et se souvient du spectacle que la metteuse en scène Gisèle Salin et l'actrice Véronique Mermoud en solo avaient consacré à Corinna Bille, au début des années 1980. Isabelle Chassot laisse quelque peu tomber le masque de directrice de l'Office fédéral de la culture pour converser avec les actuels codirecteurs du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier.

Ses confidences se jouent dans le cadre des *Chroniques d'un théâtre en veilleuse*, dont le troisième volet est disponible sur le site web du Centre dramatique fribourgeois. L'ancienne conseillère d'Etat revient aussi sur son entrée précoce en politique et son mandat fribourgeois, durant lequel elle a contribué au développement du Théâtre des Osses. En tant que spectatrice chevronnée, elle partage également son manque de théâtre, à cause de la pandémie actuelle. » **EH**

➤ Lien vers la vidéo d'une trentaine de minutes sur www.theatreosses.ch

DE L'ÉCRITURE A LA SCENE

SWI swissinfo.ch

Des perspectives suisses en 10 langues

Deux pièces en vidéo écrites au Théâtre des Osses



▲ Le Théâtre des Osses a invité deux jeunes auteur.e.s pour créer deux pièces, qui sont proposées en vidéo. sda-ats

24 mars 2021 - 10:35

(Keystone-ATS) Fermé au public, le Théâtre des Osses à Fribourg a abrité l'écriture de deux pièces, mises en lecture et captées en vidéo en quelques jours. Deux auteurs Eva Marzi et Maxime Sacchetto sont venus porter un regard "neuf et curieux" sur le travail de mise en scène.

Eva Marzi et Maxime Sacchetto ont été choisis parmi une vingtaine de candidats et candidates. "L'autrice et l'auteur ont bénéficié de ce projet visant à créer des impulsions pour l'écriture théâtrale, ce qui est encore assez rare en Suisse romande, et à promouvoir la relève", dit le Fribourgeois Matthieu Corpataux, directeur de la revue littéraire L'Épître, partenaire du Théâtre des Osses pour cette initiative, dans un communiqué mercredi.

La "folie" des gardiens de phare

Avec son texte *La garde*, Eva Marzi explore poétiquement la "folie" des gardiens de phare, espace où elle a trouvé "un écho aux théâtres vides, avec énormément de silence". Lors de son séjour au Théâtre des Osses, l'auteure genevoise, a relevé la "chance exceptionnelle de pouvoir vivre toutes les étapes, de l'écriture aux répétitions puis au tournage. (...) Le point de référence, c'est vraiment le texte. On lui accorde une confiance que j'ai trouvée vraiment très belle".

Quel est le rôle, dans notre société, de la personne qui écrit? Maxime Sacchetto sonde la question avec humour dans *Blue Lagoon Lounge Bar*, où les histoires se rebellent. Au moment de quitter Givisiez, le jeune auteur dit avoir vécu "des moments très heureux autant humainement qu'artistiquement, et s'être rendu compte à quel point le travail de mise en scène, qui donne vie au texte, est fantastique".

"L'immersion de deux auteurs au Théâtre des Osses a été pour nous une bouffée d'air frais", se réjouissent Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, co-directeur et co-directrice: "ce mini-laboratoire s'est déroulé dans un esprit d'expérimentation et d'échange, et surtout d'intense créativité". Le fruit de cet encouragement à la relève littéraire baptisé "De l'écriture à la scène", en collaboration avec la revue *L'Épître*, est à découvrir en ligne dès mercredi sur le site www.theatreosses.ch.

Relève

Les deux auteurs font partie de la relève romande. Eva Marzi, 36 ans, docteure en sociologie, a obtenu l'an dernier un diplôme en écriture littéraire de la Haute école des arts de Berne. Durant ce master, elle approfondit sa pratique d'écriture poétique bilingue, en français et en italien. Sa création bénéficie de mentorat des écrivains et poètes Pierre-Alain Tâche, Pierre Lepori, José-Flore Tappy, Fabiano Alborghetti et Célia Houdart.

Dans ses poèmes, Eva Marzi explore le rapport à la nature et la métaphore du langage. Son univers est "postapocalyptique", minéral. Elle aborde aussi les thèmes de la migration et des ruptures biographiques, de la perte de sens et de la fragilité.

Membre du collectif *Craduction*, elle participe à des performances littéraires lors de festivals (notamment *Fureur de lire 2019* et *Fécule 2020 – 2021*). Avec le collectif *a temporary alliance*, elle présente la création féministe *Toward bodies* au Centre d'art Pasquart à Bienne. Eva Marzi a reçu le Prix de poésie 2020 de la Société genevoise des écrivains pour son recueil *Le Pouvoir des verbes tus*.

Maxime Sacchetto, 25 ans, archéologue, musicien, poète et militant, vit à Lausanne. Il écrit principalement de la poésie et de la musique. Après avoir lancé son propre label à Lausanne (*Table Basse Records*), il s'emploie à développer son écriture au sein de plusieurs revues littéraires suisses et françaises (*Le Persil*, *L'Épître*, *Revue Triages*, *La Vie Manifeste*). Il gère également plusieurs productions de concerts et de lectures à Lausanne et ailleurs.

Deux créations filmées aux Osses

Eva Marzi et Maxime Sacchetto ont bénéficié d'une résidence d'écriture au Théâtre des Osses. Filmée, la mise en lecture de leurs textes est visible en ligne.

GIVISIEZ. Comme les autres, le Théâtre des Osses est en veilleuse, mais il reste «vibrant de créativité». En collaboration avec la revue littéraire *L'Épître*, il a lancé un projet intitulé *De l'écriture à la scène*: la Genevoise Eva Marzi et le Lausannois Maxime Sacchetto ont bénéficié d'une résidence d'écriture d'une semaine. Leurs pièces, d'une vingtaine de minutes, ont ensuite été mises en lecture et filmées. La première vidéo, *Blue Lagoon Lounge Bar*, de Maxime Sacchetto, est en ligne depuis hier sur le site www.theatreosses.ch. La seconde, *La garde*, d'Eva Marzi, sera visible dès mercredi prochain.

«L'immersion de deux auteur-e-s au

Théâtre des Osses a été pour nous une bouffée d'air frais!» se réjouissent Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, codirecteurs du Centre dramatique fribourgeois, dans un communiqué de presse. Après l'écriture, la distribution s'est effectuée en trois jours et la mise en lecture en deux. «Ce minilaboratoire s'est déroulé dans un esprit d'expérimentation et d'échange, et surtout d'intense créativité. Cette expérience enrichissante nous a fait découvrir de façon concrète les univers de nouveaux auteurs.»

De son côté, Matthieu Corpataux, directeur de *L'Épître*, souligne que ce projet vise «à créer des impulsions pour l'écriture théâtrale, ce qui est encore assez rare en Suisse ro-

mande, et à promouvoir la relève». Le choix des deux bénéficiaires de la résidence s'est effectué parmi une vingtaine de candidatures.

Poète et musicien, Maxime Sacchetto (25 ans) s'interroge avec humour sur la création, l'écriture, l'imagination, la naissance des histoires. Mais aussi sur le rôle de l'écrivain dans notre société. Le tout avec légèreté et humour. *Blue Lagoon Lounge Bar* est interprété par

Valérie Liengme, Pauline Epiney et Nicolas Rossier, alors que Geneviève Pasquier intervient en voix off.

Née en 1985, docteure en sociologie et diplômée en écriture littéraire de la Haute Ecole des arts de Berne, Eva Marzi s'est inspirée de la vie des

gardiens de phare, pour en évoquer la folie, sur un mode poétique. Dans ces lieux isolés, elle trouve «un écho aux théâtres vides, avec énormément de silence». Outre les codirecteurs des Osses, la distribution comprend André Schmidt et Nicolas Müller.

Isabelle Chassot en interview

Le Théâtre des Osses poursuit également ses causeries filmées, réunies sous le titre *Chronique d'un théâtre en veilleuse*. Après Marie-Cécile Kolly et Jean-Luc Giller pour le premier épisode, puis Yann Pugin, au tour d'Isabelle Chassot de converser avec Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. La directrice de l'Office fédéral de la culture revient sur la difficile situation actuelle, mais aussi sur son attachement au Théâtre des Osses, ce «lieu d'excellence». Comme députée puis conseillère d'Etat, Isabelle Chassot a joué un rôle essentiel dans le développement du Centre dramatique fribourgeois. EB

www.theatreosses.ch



Maxime Sacchetto a imaginé une curieuse «machine à dire les histoires».

Radio

Eva Marzi, auteure de « La Garde », interviewée sur RTS La Première, journal de 12h30 le 29.03.21

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2021/audio/l-invitee-du-12h30-eva-marzi-poetesse-genevoise-25191210.html>

ma RTS INFO | SPORT | CULTURE | PLAY RTS | RADIO ▾ | TV ▾ | PROGRAMME TV | MÉTÉO | PLUS ▾

ACCUEIL | EMISSIONS & PODCASTS | THÉMATIQUES



L'INVITÉ DU 12H30

L'invitée du 12h30 - Eva Marzi, poétesse genevoise

6 min. - le 29 mars 2021

Info

▶ << 10 30 >> 🔊 00:00 ●

REOUVERTURE AVEC JAUGE REDUITE

LA LIBERTÉ

JEUDI 1^{er} AVRIL 2021

Deux pièces inédites aux Osses

Captations » Ils ont apporté «une bouffée d'air frais» et une émulation bienvenue: deux jeunes auteurs, Eva Marzi et Maxime Sacchetto, ont été invités par le Théâtre des Osses et la revue littéraire *L'Épître* à passer une semaine au centre dramatique fribourgeois, pour écrire une pièce courte. Cette résidence intense est née des circonstances particulières liées à la pandémie: les Osses entendaient faire vivre leur théâtre, tout en faisant émerger deux nouvelles plumes dramatiques. L'impulsion est généreuse: Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, codirecteurs de l'institution scénique, offrent la lecture des deux pièces, sous forme de captation vidéo.

Dans *Blue Lagoon Lounge Bar*, Maxime Sacchetto met en abyme l'écriture, mais aussi la question du succès public en art et l'impossibilité de jouer actuellement: ingénieux et drôle. Tandis qu'Eva Marzi, qui a apprécié cette expérience magique d'écriture et de tournage, reconnaît le caractère «collectif» d'une création théâtrale. Dans *La Garde*, elle raconte le désœuvrement de gardiens de phare, en écho à celui des scènes vides... » **EH**

» www.theatreosses.ch



«Violencia Rivas» de Lea Pohlhammer à Saint-Gervais, Genève. Anouk Schneider

Beaucoup de spectacles affichent déjà complet, tel «Qui a peur de Virginia Woolf?» au TPR. Samuel Rubio

Que peut-on voir au théâtre?

● La réouverture des salles se fait en ordre dispersé, et les jauges réduites sont en général vite remplies. Réservez tôt!

JEAN-JACQUES ROTH
jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Toutes les salles de théâtre n'ont pas encore rouvert bien qu'elles y soient autorisées depuis lundi dernier. Celles qui ont pu le faire immédiatement ont été prises d'assaut, tels le Théâtre de Poche ou le Pavillon de la danse, à Genève. D'autres attendent avant d'afficher leur programmation: les jauges réduites (un tiers de la capacité des salles mais au maximum 50 personnes) limitent les enthousiasmes. Dans tous les cas, il faut donc viser loin mais s'y prendre tôt, en guettant sur les sites des théâtres les ouvertures de billetterie: les réservations galopent.

Alors que choisir? L'offre la plus riche est à Vidy. Les spectacles déjà ouverts à la location sont sold out, il faudra donc se précipiter sur les suivants, parmi lesquels les très attendus Jérôme Bel, chorégraphe incandescent dans «Isadora Duncan» (1-6 juin), «La mouette» de Tchekhov revisitée par Cyril Teste (18-20 juin), «Aucune idée» du démiurge

suisse Christoph Marthaler (26 juin-3 juillet) ou encore la reprise live, après une diffusion en streaming, de l'étonnant «Solo pour octopus», dont le personnage central est une pieuvre dans son aquarium (27 juin-3 juillet).

Fileuses, sexe et outrage au public

À Genève, le Grütli n'a pas attendu: il affiche «Les fileuses, la porte et le messager», joué par des comédiens en situation de handicap (6-9 mai), puis la suite de la trilogie d'Anna Lemonaki, «Blanc» (25 mai-6 juin). Au Théâtre Saint-Gervais, reprise avec «Le sexe c'est dégoûtant», le succès d'Antoine Jaccoud et Matthias Urban (28 avril-3 mai), puis «Violencia Rivas» de Lea Pohlhammer (30 avril-9 mai), «Les Bonimenteurs» de Jonathan Capdevielle (6-9 mai) et la reprise de «Laterna magica», inspirée par l'autobiographie de Bergman, que joue un fabuleux Fabien Coquill (18-21 mai). La saison se termine avec «Outrage au public», texte de Peter Handke joué par Simon Guélat dans la mise en scène d'Emilie Charriot, qui transforme en général le plomb en or.

Au TPR, à La Chaux-de-Fonds, «Qui a peur de Virginia Woolf?» signé par la directrice des lieux Anne Bisang, est déjà complet, mais on peut réserver pour «Makers» qui réunit Oscar Gomez-Mata et Juan Lorient (20-22 mai) et pour une seconde production d'Anne Bisang, «Nous roulons sur des rails...» d'après

Dürrenmatt (27-30 mai), et plusieurs spec-

À Sion, le Théâtre de Valère a pu sauver «Grâce à Dieu», la pièce inspirée à la Cie Marin/Théâtre des Osse par le film de François Ozon sur les abus sexuels dans le diocèse de Lyon (25 mai) A Givisiez, le Théâtre des Osse peut reprendre «Une rose et un balai», pièce adaptée du livre du cantonnier écolo Michel Simonet (21 mai - 6 juin). Alors qu'à Fribourg,

fermé jusqu'à l'automne. Tandis qu'à Yverdon, le Théâtre Benno-Besson présente parmi d'autres propositions deux spectacles de Joël Maillard, «Les univers» (12-13 mai) et «Sans effort» (19 mai). L'Echandole, pour sa part, annonce une pluie de dates en mai et juin.

L'humour, enfin. Yann Lambiel reprend la tournée de «Multiple» à Yvonand puis Genève, tout en passant par Morges-sous-Rire, qui a reprogrammé une partie de son festival du 4 au 19 juin (avec Jarry, Marina Rollman, Thomas Wiesel, etc.). Très offensif, c'est bien son rôle, le Théâtre Boulimie déroule un vrai festival qui culmine en été avec deux créations: «La meilleure chanson de tous les temps» avec Vincent Veillon et Christophe Auer (22 juin-3 juillet), puis un travail collectif où l'on retrouve Yann Marguet, Blaise Bersinger, Valérie Paccaud et d'autres (20 juillet-8 août). Son titre: «Les gens meurent.» On ne saurait si bien rire.

Reprise d'*Une rose et un balai*

Théâtre des Osses » La reprise, au Centre dramatique fribourgeois, aura lieu avec la pièce que la pandémie avait coupée dans son élan... Seule la première représentation d'*Une rose et un balai* avait pu être donnée, in extremis, à Givisiez en mars dernier. Il aura fallu attendre plus d'une année pour voir enfin l'adaptation scénique du livre de Michel Simonet. Ce sont les directeurs du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, qui signent la mise en scène. Le comédien Yves Jenny et le musicien Alexandre Cellier portent à deux le texte du poète et balayeur de rue.

A cause de la jauge très restreinte, toutes les représentations prévues sont déjà complètes. Mais le public peut se consoler en visionnant les *Chroniques d'un théâtre en veilleuse*. Quatrième invité de la série, le metteur en scène François Gremaud, qui connaît désormais un succès international, avait débuté comme professionnel à Givisiez, précisément... » **EH**

➤ **Dès ve 20 h Givisiez**
Théâtre des Osses, complet.
www.theatreosses.ch

Dans les ordures, la poésie douce

GIVISIEZ. Le Théâtre des Osses va retrouver son public: du 21 mai au 6 juin, le Centre dramatique fribourgeois reprendra *Une rose et un balai*, la pièce adaptée du livre à succès de Michel Simonet. Douze représentations figurent au programme, devant une salle réduite à une cinquantaine de places. Après six mois de fermeture, le spectacle marque également la fin de cette drôle de saison aux Osses. Les réservations ont ouvert vendredi et les douze représentations affichent complet. A noter que deux dates sont également prévues à L'Arbanel, à Treyvaux, les 11 et 12 juin.

Une rose et un balai a connu une seule représentation publique à Givisiez, l'année dernière, à la veille d'un vendredi 13 mars de triste mémoire. Juste le temps de goûter cette poésie simple, celle des mots de Michel Simonet, le «cantonnier à la rose», doux philosophe des trottoirs, «déchétarien» observateur de notre drôle de monde. Cette poésie, aussi, d'une fine adaptation, fidèle à l'esprit du livre, avec le comédien Yves Jenny et le musicien multi-instrumentiste Alexandre Cellier.

La mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier reflète parfaitement l'atmosphère du livre. Cette impression de trouver de la beauté dans les ordures et d'offrir une parenthèse de douceur dans le fracas du monde. **EB**

www.theatreosses.ch

Radio

Radio Fribourg La Cafète 31.05.21

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier invités d'Amaëlle

Télévision

Le public de retour au théâtre

La Télé Vaud Fribourg Radar Fribourgeois 20.04.21 – Geneviève Pasquier interviewée dans le théâtre

Dès 5'30"

<https://latele.ch/emissions/radar-fribourgeois/radar-fribourgeois-s-2021-e-76?s=2>



LATELE
VAUD FRIBOURG

Vaud | Fribourg | Émissions | Programme TV

RADAR
CULTURE TIMIDE RÉOUVERTURE

09:56 / 13:39

Journal du 20 avril 2021
Fribourg-Gottéron dans de sales dra...
Le public de retour au théâtre
Le verre à moitié Covid
L'artisanat en héritage

LE PUBLIC DE RETOUR AU THÉÂTRE

20.04.2021

Les théâtres se réjouissent de pouvoir rouvrir leurs portes pour la fin de saison 20/21, mais tous ne sont pas logés à la même enseigne. Le point avec le directeur des Théâtres Equilibre/Nuithonie

A la découverte des théâtres

FRIBOURG. Vous souvenez-vous du Livio? Connaissez-vous le Théâtre de Fribourg, qui se trouvait à la rue des Bouchers? Et tous ces projets restés à l'état de rêves? Le Théâtre des Osses, en collaboration avec Fribourg Tourisme, propose un parcours audiovisuel à travers la ville, pour partir sur les traces des théâtres disparus, de ceux qui n'ont jamais vu le jour et de ceux qui existent aujourd'hui.

L'initiative est due à Anne Jenny, comédienne, responsable de la médiation et des archives des Osses. Alors que les mesures sanitaires empêchaient les visites du Centre dramatique fribourgeois, qu'elle propose régulièrement aux élèves, elle a eu l'idée de leur proposer une visite explorant l'histoire des théâtres de la ville.

Après avoir téléchargé le Parcours théâtres Fribourg sur smartphone ou tablette, deux itinéraires à choix sont proposés. Ils permettent de se souvenir du Livio, ce théâtre à l'italienne situé vers l'actuel hôtel Alpha, où sont passées tant de vedettes entre 1924 et 1978, date de sa démolition. Quant au Théâtre de Fribourg et ses 550 places (fermé en 1927 et démoli en 1967), il se situait dans d'anciens abattoirs. Il reste, en face, une enseigne, Café du Théâtre.

Le parcours permet aussi de revenir sur la naissance du Théâtre du Stalden, d'évoquer les projets du Werkhof, de la Pisciculture, des Grand-Places, ou encore celui de l'ancienne Poste. **EB**

www.theatreosses.ch, www.fribourgtourisme.ch

Une histoire du théâtre à découvrir

Fribourg » Fribourg Tourisme et le Théâtre des Osses invitent les Fribourgeois à parcourir l'histoire des théâtres fribourgeois d'hier à aujourd'hui.

Le Théâtre des Osses de Givisiez et Fribourg Tourisme proposent depuis mercredi un nouveau parcours audiovisuel en ville de Fribourg. Les deux partenaires invitent les usagers à parcourir une partie de l'histoire des théâtres fribourgeois d'hier à aujourd'hui, notamment grâce à une application pour smartphone ou tablette. Deux itinéraires sont possibles au départ du guichet de Fribourg Tourisme dans le bâtiment du théâtre Equilibre. Le premier dure 1 h 45 dont environ 50 minutes de marche. Le second, plus ardu, passe par la Basse-Ville et s'étend sur 2 h 30, pour 1 h 20 de marche.

L'idée initiale de ces deux balades remonte à l'automne 2020, alors que les mesures sanitaires empêchaient les visites des coulisses des Osses programmées pour les écoliers et que les salles étaient fermées. Anne Jenny, médiatrice du théâtre, explique dans un communiqué que le projet souhaite proposer aux jeunes un parcours «alliant découverte du patrimoine culturel et randonnée pédestre dans la ville».

L'itinéraire proposé documente ainsi avec de nombreuses images le passé du théâtre du Livio, ayant rayonné entre 1924 et 1978, date de sa démolition. C'est par exemple aussi le cas du Théâtre de Fribourg, établi de 1823 à 1927 dans des abattoirs désaffectés. Les spectacles pouvaient alors accueillir jusqu'à 550 spectateurs. Enfin, les auditeurs découvriront aussi le Théâtre

du Stalden qui, en Basse-Ville, se voulait un lieu de contournement de la censure dans le prolongement du vent rebelle de 1968.

«Nous voulions donner la parole à des passionnés des lieux présentés», explique Anne Jenny, avant d'ajouter que «le format des interviews filmées était la meilleure idée parce qu'il permet de raconter une histoire». Norbert King, spécialiste de longue date du Jeu des Rois (événement du XVIII^e siècle qui offrait chaque 6 janvier un grand spectacle militaro-religieux sur la place de Notre Dame), ou encore l'enseignante Noémie Maradan-Hayoz, ayant réalisé un travail universitaire sur le Livio, partagent ainsi leurs témoignages parmi les huit capsules vidéo de la balade. Le projet sera proposé aux écoles dès le secondaire I cet automne. » **ALEXANDRE WÄLTI**

Remonter le temps, à la découverte des théâtres

Depuis cet été, un parcours audiovisuel est proposé à Fribourg par le Théâtre des Osses et l'Office du tourisme. Il emmène le visiteur sur les traces des théâtres d'hier et d'aujourd'hui, mais aussi sur ceux qui n'ont jamais vu le jour. Reportage.

ÉLODIE FESSLER

VISITE. Le centre-ville de Fribourg fourmille en ce jeudi après-midi, sous un soleil de plomb. Les voitures défilent, les terrasses sont bondées et les passants se hâtent. Ecouteurs dans les oreilles et tablette électronique en main, la parenthèse hors du temps proposée par le Théâtre des Osses et l'Office du tourisme peut commencer. Un parcours pédestre et audiovisuel de deux heures et demie invite à déambuler dans la cité des Zaehringen sur les traces des théâtres disparus, qui n'ont pas vu le jour et d'aujourd'hui.

La voix d'Anne Jenny, comédienne et responsable de la médiation au Théâtre des Osses nous accueille. Elle a imaginé cette balade (*voir ci-dessous*). Avant de se mettre en route, une immersion dans le monde du spectacle s'impose. On y apprend la structure des théâtres français et comment les décors étaient changés entre chaque scène.

Poisson d'avril regretté

Première halte devant le bâtiment néoclassique de l'ancien Hôtel des Postes datant de 1900, situé en face de la place Georges-Python. Actuellement occupé par les bureaux d'un groupe agro-industriel, il aurait pu abriter un théâtre. Grâce à une autre vidéo (optionnelle), davantage d'explications sont données par la directrice du centre culturel le Phénix, Andréa Wassmer. «Le 1^{er} avril 1997, un article paru dans *La Liberté* annonçait que les propriétaires du lieu allaient l'offrir à la ville pour accueillir des manifestations culturelles.» Le père d'Andréa Wassmer, Edouard Wassmer, amoureux de Fribourg, va alors tout mettre en œuvre pour réaliser ce projet. Il tombera finalement à l'eau. «N'hésitez pas à entrer à l'intérieur», conseille la guide. Le hall abrite encore de belles arcades et une ancienne boîte aux lettres.

Puis, cap sur le quartier du Bourg. On y apprend que chaque 6 janvier



Aujourd'hui disparu, le théâtre Livio a rayonné entre 1924 et 1978 à la rue François-Guillimann. La salle a accueilli pour quelques années le cinéma Alpha. ARCH. R. RYSER-LIVIOIC. GAYMOZ

durant quatre siècles, la place Notre-Dame se transformait en théâtre à ciel ouvert pour accueillir le Jeu des Rois. Une illustration permet de prendre conscience de l'ampleur de l'événement. Devant la foule, les trois formations militaires

de Gaspard, Melchior et Balthazar se livraient à une mise en scène de bataille. «Une ambiance semblable à celle de la Saint-Nicolas ou d'un match de Fribourg-Gottéron», assure Norbert King, spécialiste du Jeu des Rois.

Plus loin, après avoir dépassé la cathédrale St-Nicolas, la façade du numéro 22 de la rue du Pont-Suspendu interpelle. Pourquoi est-il inscrit Café du Théâtre? Tout simplement car des sociétés locales et troupes ambulantes se produisaient dans le

bâtiment d'en face jusqu'en 1965. L'ancien Théâtre de Fribourg avait remplacé des abattoirs en 1823 et pouvait accueillir 550 spectateurs à l'époque où Fribourg comptait quelque 6600 habitants.

Deux options s'offrent alors au visiteur: remonter au centre-ville ou prolonger la découverte (quarante-

La voix de Joséphine Baker diffusée dans les écouteurs permet un fabuleux saut dans le passé.

cinq minutes environ) en sillonnant la Basse-Ville. Au vu de la chaleur, la première option est privilégiée ce jour. Le Théâtre du Stalden, le Kellerproche, le Café de la Marionnette, le Werkhof et le Théâtre de la Cité livreront leurs secrets une prochaine fois.

Une salle mythique

Les concrétisations de salles de spectacle des années 1990, encore présentes aujourd'hui, sont aussi racontées. Sont cités: le Théâtre des Osses, Le Bilboquet, L'Ancienne Gare et Le Nouveau Monde, Nuithonie et finalement Equilibre, inauguré en 2011.

Mais la balade n'aurait pas été complète sans évoquer le mythique cinéma-théâtre déchu de la rue François-Guillimann, à Pérolles: le Livio (*en photo*). Imaginé en 1920 par Séverin Livio, un maçon tessinois devenu entrepreneur qui souhaitait offrir à la ville une petite Scala, il est inauguré quatre ans plus tard.

Avec ses 1200 places et son plateau de 18 m de large et 7,25 m de profondeur, la salle a rayonné jusqu'en 1978. Vendue à un particulier, elle sera démolie pour construire des immeubles locatifs. La voix de Joséphine Baker diffusée dans les écouteurs permet un fabuleux saut dans le passé. Elle est accompagnée d'une photo de l'artiste se produisant dans cette même salle dans les années 1950, signée Jacques Thévoz.

Auterme du parcours, on est gagné par une nostalgie des théâtres disparus et on émet des regrets pour ceux qui n'ont pas pu être réalisés. Mais on se réjouit surtout de renouer avec les actuelles salles fribourgeoises, fermées durant la pandémie. ■

www.theatrosses.ch
www.fribourgtourisme.ch

Tous ces lieux culturels qui ont fini par émerger

Comédienne et responsable de la médiation et des archives du Théâtre des Osses à Givisiez, Anne Jenny est la conceptrice du parcours des théâtres de Fribourg. Tout commence en novembre dernier, alors que la pandémie contraint les lieux culturels à fermer. «Chaque saison, je fais visiter la maison aux groupes scolaires. Annuler les ateliers prévus était douloureux.»

La Fribourgeoise imagine alors un concept «Covid-compatible» pour raconter les histoires des théâtres fribourgeois. L'idée lui est venue en replongeant dans ses souvenirs d'enfance. «J'étais en troisième du CO quand je suis allée voir une pièce au Livio, je crois de Carlo Goldoni. J'avais trouvé cela fantastique. Plus tard, alors que je mangeais la chasse avec mes parents au Café du Théâtre, je m'étais demandé pourquoi il portait ce nom.»

Anne Jenny propose alors un modèle réduit de la balade actuelle à une classe de l'EPAL. «Le retour était très positif. J'en ai parlé au directeur de Fribourg Tourisme, Cédric Clément, puis le projet était lancé.» Anne Jenny se plonge alors dans le fonds photographique de la Bibliothèque cantonale et universitaire, notamment celui de Jacques Thévoz. «J'ai pu compter sur le soutien des personnes aux Archives de l'Etat. Certains textes ont été repris, comme celui sur le Livio de l'enseignante Noémie Maradan-Hayoz. Elle a réalisé sa thèse universitaire sur cette salle.»

Se réjouir du présent

En préparant ce projet, la comédienne de 59 ans a élargi ses connaissances. «J'ai découvert à quoi ressemblaient l'ancien théâtre de la

rue des Bouchers et le projet du Palais des Congrès, prévu aux Grand-Places. Je n'avais pas connaissance du Jeu des Rois.»

Anne Jenny a connu la saga des projets de théâtre qui n'aboutissaient pas, mais elle préfère se concentrer sur le présent. «Je me réjouis de constater tout ce qui existe maintenant à Fri-

bourg. Je trouve formidable qu'il y ait autant de lieux culturels, qui ont émergé en relativement peu de temps.»

Et que pense-t-elle d'Equilibre, sujet à de nombreuses critiques? «Qu'on aime ou pas son aspect, il a le mérite d'exister et d'être situé au cœur de la ville. Les gens peuvent voir les déchargements des décors ou une trappe s'ouvrir sur la façade. Un théâtre c'est ça: un lieu de rencontre. Avec ce parcours, j'espère raviver des souvenirs et donner envie aux gens d'aller au théâtre. En y vit des moments uniques.»

Le parcours est à découvrir toute l'année et sera proposé dès cet automne aux classes fribourgeoises. EF



«Avec ce parcours, j'espère raviver des souvenirs et donner envie aux gens d'aller au théâtre. On vit des moments uniques.»

ANNE JENNY



La Gruyère

2 h · 🌐

FB 17.08.21



Le [Théâtre des Osses](#) et [Fribourg Tourisme et Région](#) proposent depuis cet été à Fribourg un parcours audiovisuel sur les théâtres disparus, ceux qui n'ont jamais vu le jour et ceux d'aujourd'hui. Ecouteurs dans les oreilles et tablette électronique en main, notre journaliste est allée tester cette parenthèse hors du temps.



LAGRUYERE.CH

Remonter le temps, à la découverte des théâtres

Depuis cet été, un parcours audiovisuel est proposé à Fribourg par le Théâtre des Osses et...



Vous et 1 autre personne

J'adore

Commenter

Partager



Commenter en tant que Théâtre des Osses

